

« C'est le cas qui donne le plus de liberté pour imaginer » : vertige de l'invisible, euphorie du possible et tentation de l'ordre dans la recherche microscopique selon Jean Senebier

écrit par Clémence Mesnier

L'observation au microscope, de par la nature inattendue des objets et phénomènes qu'elle révèle, se profile, dès la seconde moitié du XVIII^e siècle, comme un vecteur de crises pour la philosophie expérimentale. Les animalcules qui apparaissent dans les infusions végétales font éclater des certitudes qu'on croyait établies à propos de la vie, de la mort et de la génération animale, et instaurent la perspective vertigineuse d'une réalité soumise à des lois nouvelles qui, en retour, pourrait être inaccessible même aux meilleurs instruments. Cet article montre comment ce particularisme épistémologique permet, sous la plume de Jean Senebier (1748- 1809) de réhabiliter l'imagination – seul outil d'investigation disponible aux limites de l'observable –, dans un contexte expérimental qui lui est pourtant hostile. Située entre la tentation euphorisante d'explorer la diversité des possibles et celle de les réduire à l'unité de quelques principes universels, l'imagination chez Senebier doit avant tout être soumise à un contrôle dont les modalités se déploient grâce aux dispositifs textuels employés par le savant.

L'encyclopédisme des Questions sur l'Encyclopédie de Voltaire ?

écrit par Clémence Mesnier

Œuvre de vieillesse, située dans le sillage de l'Encyclopédie, les Questions sur l'Encyclopédie de Voltaire, cette « petite encyclopédie » de 440 articles se présente comme l'ouvrage d'« amateurs », qui se déclarent « douteurs et non docteurs ». Voltaire cultive la fiction d'une œuvre collective, mais une dizaine d'articles tout au plus bénéficie de l'apport de collaborateurs. Fort d'une culture nourrie des recherches qui ont alimenté son abondante polygraphie, possesseur une grande bibliothèque, Voltaire se livre à un encyclopédisme militant, au service des Lumières. Même pour des orientations intellectuelles semblables dans le traitement des sujets, le lecteur d'articles de l'Encyclopédie et des Questions sur l'Encyclopédie se trouve confronté d'une part à l'esprit de sérieux, au souci d'informer, d'autre part à un parti-pris d'agrément, à des essais percutants. Même liberté de Voltaire dans le choix des entrées, dans sa relation tantôt affichée, tantôt réelle, mais dissimulée, tantôt absente avec l'Encyclopédie. Les questions posées à l'Encyclopédie s'effacent au profit d'une encyclopédie de sa pensée. Mots-clefs : Encyclopédie ; bibliothèque ; encyclopédisme militant ; œuvre pseudo-collective ; encyclopédisme en liberté.

Sade et les esprits animaux : Du matérialisme électrique au stoïcisme passionné

écrit par Clémence Mesnier

Mots-clés : Sade, esprits animaux, Descartes, nerfs, électricité, stoïcisme, passions, apathie

Résumé : La doctrine des esprits animaux joue un rôle important dans la philosophie de Sade, en particulier dans sa théorie des passions. Sade modifie consciemment la notion d'« esprits animaux » par rapport à la tradition de la première modernité, en la déplaçant au sein d'un « matérialisme électrique ». L'idée d'énergie appliquée aux esprits animaux annule le dualisme cartésien, permettant un nouveau lien entre vie psychique et mécanismes physiologiques. Cette conception électrique des esprits animaux permet de mieux comprendre le rapport entre le physique et le moral dans le nouveau modèle anthropologique défendu par Sade : le libertin. Au refus cartésien des passions, le 'divin Marquis' oppose une forme originelle de « stoïcisme passionné ». Le contrôle des passions, généralement considéré comme but ultime d'un parcours de sagesse spirituelle qui conduit l'individu à se soumettre à un ordre supérieur, devient le moyen d'accéder à la pleine expression, égotique et totalement terrestre, de la dimension passionnelle.

Littérature et science sociale au XIXe siècle (note sur un parcours de recherche)

écrit par Épistémocritique

Permettez-moi d'évoquer ici plusieurs des apories auxquelles j'ai dû faire face au cours des quinze dernières années, lorsqu'il s'est agi pour moi d'échafauder une histoire comparée de la littérature et des sciences sociales, et donc de réfléchir aux manières de décrire les rapports entre les sciences et la littérature. Mon cas n'a aucun intérêt en soi, bien évidemment, mais il pourrait exemplifier des traits propres à une certaine communauté de chercheurs que fédèrent des préoccupations similaires et des difficultés analogues.

Les quelques éléments de réflexion que j'aimerais vous soumettre aujourd'hui s'inscrivent dans le prolongement de mon travail de thèse sur la notion de « type » au XIXe siècle. Je m'y étais interrogé sur les raisons pour lesquelles on en est venu dès les années 1820, aussi bien dans la littérature que dans les enquêtes sociales, à décrire la société à partir des « types » qui la composent soudain dans l'expérience ordinaire (le type du petit-bourgeois, du rentier, de la femme comme il faut, de l'ouvrier imprévoyant, etc.). Je me suis demandé comment la notion de « type » s'était imposée durant la première moitié du XIXe siècle comme une catégorie de description de la réalité

concurrente à celles de « classes sociales » ou de « professions » — comment elle s'était imposée non pas seulement en histoire naturelle ou dans les sciences médicales, où son sens était d'ailleurs un peu différent, mais dans le roman, « la science sociale » (comme on l'appelait à l'époque), l'histoire post-romantique ou l'anthropologie naissante.

Téléchargez cet article au format PDF:

[pdf/David.pdf](#)

Telling the Story of Life Twice: Henry Knipe and the Versification of Natural History

écrit par Épistémocritique

The History of Life, sometimes called the Evolutionary Epic , is a genre straddling science and literature that came into being in the middle of the nineteenth century as a way of presenting a synthesizing overview of the findings of the new discipline of palæontology. Although the palæontologists themselves usually concentrated in their writings on the meticulous description of a specific kind of fossil remains or a particular find, there was clearly space for more general accounts that would attempt to encapsulate 'the story as a whole', summarising the entire 'History of Life' from its first foundations to the present day. It would be an extraordinary but purely factual history, a veritable Bildungsroman with Life itself as the hero.

L'ŒIL DE L'ETHNOGRAPHE

écrit par Clémence Mesnier

Le texte propose une réflexion sur le voyage ethnographique et sur la formation de l'ethnologue qui y est associée. Cette réflexion se fait par une voie oblique : l'examen d'un texte de l'écrivain et anthropologue Michel Leiris (1901-1990), publié dans Documents et écrit peu avant son premier voyage de terrain en Afrique, alors qu'il intègre la Mission Ethnographique et Linguistique Dakar-Djibouti (1931-1933). Il s'agit d'examiner les références intellectuelles de Michel Leiris en phase de formation comme ethnologue et les rapports entre littérature et ethnographie dans son œuvre.

Mots-clés : Michel Leiris, « L'œil de l'ethnologue », voyage et ethnographie, Raymond Roussel, Georges Bataille

Être actrice et mourir phtisique. Une malédiction de l'époque romantique

écrit par Épistémocritique

À l'époque romantique, les acteurs et plus encore les actrices sont supposés ressentir les émois de leur personnage. Au moment où le vitalisme ne fait plus autorité dans le monde médical, l'idée que la vie d'un sujet est d'autant plus brève que les passions qu'il a vécues ont été plus ardentes continue de hanter les imaginaires. La question se pose : interioriser les tourments des personnages met-il en danger la santé des actrices ? Julie de Faramond tente d'y répondre en se penchant sur le cas de la phtisie, un mal qui, suivant la conception de l'époque, consommait les fonctions vitales de l'intérieur.

Comment 'envisionner' un phénomène ? L'exemple de Horace-Bénédict de Saussure (1765)

écrit par Clémence Mesnier

Pour comprendre la construction du fait scientifique, il est nécessaire de tenir compte d'une dimension négligée par les historiens des sciences : les transformations du savant. À travers l'exemple de la découverte de la division des infusoires par Horace-Bénédict de Saussure en 1765, cet article étudie la nature de ces transformations et la manière dont elles s'opèrent. Leur reconstruction s'effectue ici par une analyse des cahiers de laboratoire du savant, qui font dans un premier temps ressortir les techniques de visualisation des êtres microscopiques. Peu à peu, Saussure se trouve pris dans des processus plus puissants, notamment l'envisonnement, qui consiste à parvenir à voir des choses que l'on n'a pas appris à connaître. L'élaboration de ce processus se laisse appréhender dans les cahiers à travers la construction des envisionneurs, c'est-à-dire des déterminations catégorielles-perceptives spécifiques qui permettent au savant de voir tels aspects du phénomène jusque-là inconnus, et par conséquent de le déterminer. Artisan de ses expérimentations aussi bien qu'ouvrier interne, le savant construit de nouveaux outils concrets mais aussi mentaux, ainsi qu'un contexte de réalité, le tout lui permettant de voir ce à quoi d'autres ne peuvent accéder faute d'avoir élaboré les mêmes outils. C'est pourquoi, face au fait scientifique, les envisionneurs constituent une forme d'évidenciation dont le rôle va bien au-delà de la seule conviction rhétorique.

« Il y a de la grandeur dans cette conception de la vie » : Théories de l'évolution et fiction britannique

[contemporaine \(Byatt, Mc Ewan\)](#)

écrit par Épistémocritique

La présence des théories de l'évolution et, en particulier, des références darwiniennes dans la fiction britannique contemporaine est notable et a fait l'objet de plusieurs études récentes¹. Plusieurs facteurs peuvent l'expliquer et, parmi eux, le développement d'un courant qualifié de néo-victorien, qui réunit des œuvres dont l'intrigue se situe en totalité ou pour partie au XIXe siècle. Sally Shuttleworth a pu mettre en relation la floraison de ces romans dans les années 1990 avec la politique menée par le gouvernement de Margaret Thatcher. Selon Shuttleworth, ce choix narratif permettait une double critique, par une discussion des structures de la famille victorienne exaltées par M. Thatcher comme un modèle d'ordre et de stabilité et par la mise en perspective du XIXe siècle anglais à un moment où le gouvernement s'en servait pour justifier une forme de darwinisme social². L'œuvre d'Antonia S. Byatt s'inscrit pour une large part dans ce champ, en accordant une place importante à l'époque victorienne, que tout le récit y prenne place³ ou qu'il se construise dans l'alternance des deux plans temporels⁴.

Téléchargez cet article au format PDF:

[pdf/Hermetet.pdf](#)

[Les esprits animaux et la châtaigne de Phutatorius : kinésie et agentivité dans Tristram Shandy de Laurence Sterne](#)

écrit par Clémence Mesnier

Né en Irlande en 1713 et mort en 1768 d'une tuberculose, Laurence Sterne était un pasteur anglais qui officiait dans le Yorkshire. Il voyagea en Italie et en France, cherchant un climat susceptible d'apaiser sa tuberculose, pour finalement mourir à Londres. Il a peu écrit, mais son chef d'œuvre, *Vie et opinions de Tristram Shandy*, gentilhomme, roman publié en plusieurs volumes entre 1759-1767, eut une influence sur l'histoire de la littérature aussi grande que les œuvres de Cervantès et de Rabelais, dont Sterne se réclamait. *Tristram Shandy* fut par exemple à l'origine de Jacques le Fataliste de Diderot.

[Des anthologies invisibles : la poésie en revue dans](#)

Nature, Science et La Nature (1880-1900)

écrit par Hugues Marchal

Dans une récente et précieuse synthèse, l'historien Robert Fox estime que la désaffection qui frappa la poésie scientifique en France, après la vogue suscitée par les productions de Delille, se produisit au profit de la presse de vulgarisation. Certes, le basculement fut graduel, puisque Pierre Daru composa dans les années 1820, à la demande de Laplace, un poème sur L'Astronomie qui parut de façon posthume en 1830 . Mais le glissement, précise encore Fox, est consommé au milieu du siècle. Début d'un « âge d'or de la vulgarisation, qui dura jusqu'aux premières années du siècle suivant », cette période contraste avec la fin des Lumières et la période postrévolutionnaire, qui avaient encensé Delille

LITTÉRATURE ET SCIENCE. CONVERGENCE ET DIVERGENCE

écrit par Clémence Mesnier

Au cours du XVIIe siècle, une fracture de plus en plus grande se creuse, de manière progressive et systématique, entre deux modes de connaissance du monde : la littérature et la science. Les deux raisons à l'origine de cette division font l'objet d'un consensus assez large : il s'agit de l'utilisation des mathématiques comme langage de la science et de l'introduction d'une méthodologie empirique. Il existe cependant une autre cause qui n'a pas été suffisamment traitée dans la littérature. Nous verrons dans cet article que l'introduction, au XVIIe siècle, du télescope et du microscope a permis à la science d'accéder à des domaines de la réalité hors de la portée de l'échelle humaine. Les domaines astronomique et microscopique ont fini par relever exclusivement de la connaissance scientifique et une grande partie de la réalité est ainsi devenue inaccessible pour la littérature et les autres sciences humaines et sociales. La science et la littérature se sont dès lors consacrées à étudier des domaines de la réalité qui s'excluaient mutuellement et elles ont cessé de communiquer. Cette tendance a cependant commencé à s'inverser au cours des dernières décennies. La convergence de la littérature et de la science en tant que formes complémentaires de comprendre le monde passe, principalement, par un traitement à l'échelle humaine des problèmes. Il existe, à l'échelle humaine, de nombreuses questions qui ne peuvent pas être abordées uniquement par la science ou uniquement par la littérature, du fait même de leur complexité ; et c'est dans ce domaine que nous devons rechercher de possibles hybridations, où les sciences exactes et les sciences humaines et sociales pourront dialoguer et interagir, et qui exigeront également de nouvelles stratégies épistémologiques.

Mots-clés: Littérature et science, transdisciplinarité, méthode, langage, instruments, épistémologie.

Corps extrêmes : chirurgie et performance dans l'art contemporain

écrit par Hugues Marchal

Longtemps érigées en spectacles, puis interdites aux regards profanes au début du XXe siècle, les opérations chirurgicales ont retrouvé une forme de théâtralité dans les années 1990, avec le développement de performances artistiques mobilisant le concours de chirurgiens et les moyens de la médecine lourde, en particulier chez ORLAN, Kac et Stelarc. Comment les actions inédites déplacent-elles les relations entre corps, médecine et esthétique ?

Bibliographie

écrit par Clémence Mesnier

Téléchargez l'article au format PDF : [15_Bibliographie_06_17](#)

Le miroir qui décrit. Lecture Neurocognitive de La Jalousie de Robbe-Grillet

écrit par Épistémocritique

Une fenêtre s'ouvre sur le paysage. Elle cadre des scènes humaines. La fenêtre est recouverte d'une jalousie dont les lames cachent partiellement les détails du paysage et des scènes. La vision à travers cette fenêtre possède de nombreux points aveugles – de nombreuses bandes qui empêchent de voir. La profusion de ces bandes incite la description à adopter un fonctionnement rappelant celui de la rétine et son point aveugle (celui où elle entre en connexion avec le nerf optique) : le cerveau remplit cette cécité avec de l'information venant de l'image visuelle des alentours de ce point, tout en cherchant de la cohérence (ainsi que le font les systèmes de photographie numérique actuelle). Mais il arrive parfois que dans le point aveugle l'on puisse voir des images sans relation avec l'entourage et qui seraient dues à d'autres aires cérébrales ; il y a des sujets qui affirment y voir des dessins animés¹. Une situation de cet ordre pourrait concerner le regard qui se charge de la description dans La Jalousie : doit-elle remplir les zones aveugles de sa vision ? Et si c'est le cas, comment s'y prend-elle ? Au moyen d'un tissu narratif-descriptif cohérent avec ce qui a été effectivement vu ? Ou au moyen de la description d'images envahissantes qui n'ont pas été capturées par la rétine et qui viennent de quelque région cérébrale ? Les pages qui suivent exploreront les réponses

que propose le roman².

Téléchargez cet article au format PDF:

[pdf/Lanza.pdf](#)

[Un passé présent ? Des esprits animaux dans la poésie moderne et contemporaine](#)

écrit par Clémence Mesnier

Mots clés : Poésie, physiologie, longue durée, matérialisme, René Descartes, Michel Deguy, Bernard Noël.

Résumé : Quelle pertinence la notion d'esprits animaux a-t-elle pu conserver dans la poésie française des XIX^e et XX^e siècles, et par là, dans les mentalités, à une période où le concept avait de longue date perdu tout crédit pour les sciences du vivant ? On tente d'examiner cette question à partir d'un bref panorama de textes s'étalant de la fin des Lumières à la Belle-Époque, avant d'étudier l'exemple de deux poètes contemporains, Michel Deguy et Bernard Noël.

[La prose des savoirs et le poème du monde](#)

écrit par Michel Pierssens

Ô Nature, ô assemblage infini et éternel

De tes essences et de tes espèces tu remplis l'univers

D'une foule de corps et d'astres divers

et d'innombrable soleils éclairant l'éternel

De planètes, de lunes, et de comètes

de météores, d'astéroïdes, les bolides très nets

existants avec bornes, formes remplissant l'univers

et qui est l'espace, le vide, l'infini, l'immatériel

de toutes les essences, remplit le firmament

de Dieu éternel, infini et tout-puissant
des soleils innombrables éclairant le matériel
des comètes et des lunes, peuplant l'univers
des systèmes solaires, et planétaires
composant des mondes innombrables et des terres
espaces, essences-variés à l'infini et finis
composant l'ensemble des mondes et des paradis.
Le nombre des espèces est fini et incalculable
rien de plus charmant ni de plus agréable.

[LES AUTEURS](#)

écrit par Clémence Mesnier

Téléchargez l'article au format PDF : [8. Auteurs](#)

[ORLAN](#)

écrit par Épistémocritique

Orlan est une plasticienne qui use de son corps comme d'un matériau où elle inscrit, par le biais de la chirurgie plastique, une réflexion sur le statut du corps dans notre société et les pressions idéologiques, politiques et religieuses qu'il subit. En filmant ses opérations (parfois en direct, constituant ainsi autant de Happenings), Orlan a fait de son corps le lieu d'un débat public où se posent ces questions cruciales pour notre époque.

[Auteurs et résumés](#)

écrit par Clémence Mesnier

Téléchargez l'article au format PDF : [16_ Auteurs et résumés](#)

À PROPOS DES AUTEURS

écrit par Clémence Mesnier

Téléchargez l'article au format PDF : [À PROPOS DES AUTEURS](#)

Guilhem Armand est Maître de Conférences en littérature française à l'Université de La Réunion. Il travaille principalement sur la littérature du XVIIe et du XVIIIe siècle. Son axe principal est le rapport entre fictions et sciences à cette période, avec quelques incursions au XIXe siècle. Il a, depuis, élargi cette problématique aux rapports qu'entretient la littérature avec le savoir et les stratégies de diffusion de la connaissance. Il travaille actuellement avec E. Sempère à une édition savante des *Bigarrures philosophiques* dans le cadre de la publication des *Œuvres complètes* de Tiphaigne de La Roche, chez Garnier (dir. J. Marx). Il a notamment publié *L'Autre Monde de Cyrano : un voyage dans l'espace du livre*, Paris : Minard, 2005 et *Les Fictions à vocation scientifique, de Cyrano à Diderot*, Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux, « Mirabilia », 2013.

Guillemette Bolens est professeur de littérature anglaise et comparée à l'Université de Genève. Sa recherche porte sur l'histoire du corps, les gestes, la cognition motrice et l'intelligence kinésique dans l'art et la littérature de différentes périodes. Elle a publié sur la kinésie aussi bien chez Homère, Virgile, Quintilien, Chrétien de Troyes, Chaucer, Joyce et Proust, que chez Buster Keaton, Jacques Tati et Charlie Chaplin. Elle est l'auteur de *La Logique du corps articulaire* (PUR 2000, Prix Latsis et Prix Barbour) et de *The Style of Gestures: Embodiment and Cognition in Literary Narrative* (Johns Hopkins University Press, 2012). Elle travaille en ce moment sur le Projet Balzan du Professeur Terence Cave, *Literature as an Object of Knowledge*, à l'Université d'Oxford ; et sur le Projet *A History of Distributed Cognition*, à l'Université d'Edimbourg. Elle a récemment publié *L'Humour et le savoir des corps. Don Quichotte, Tristram Shandy et le rire du lecteur*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2016.

Clara Castro est professeur remplaçant de philosophie à l'Université Fédérale du Paraná au Brésil. Sa thèse, soutenue à l'Université de São Paulo et publiée en portugais, porte sur la diversification des discours libertins chez Sade (*Os libertinos de Sade*, São Paulo, Iluminuras, 2015). Elle a fait trois ans (2010/2013/2016) de recherche doctorale et post-doctorale à l'Université Paris-Sorbonne, sous la direction de Michel Delon et de

Jean-Christophe Abramovici, publiant « Échos de Sade chez Roberto Piva » (*Revue Silène*, n° 14, 2016) ; « Le principe de délicatesse et l'économie libidineuse chez Sade » (*Revista de Filosofia Moderna e Contemporânea*, vol. 3, n° 1, 2015); « Le fluide électrique chez Sade » (*Dix-huitième siècle*, n° 46, 2014) ; « L'idée de métempsycose chez Sade » (*Rivista di Letterature Moderne e Compare*, vol. LXVII, fasc. 4, 2014) ; « Entre le crime et la sensibilité : les paradoxes du personnage de Clairwil » (*Itinéraires*, n° 2, 2013). Elle travaille actuellement sur les diverses notions d'âme matérielle chez Sade, en se centrant sur le mélange entre les physiques stoïcienne et atomiste, et la tradition de l'âme ignée télésiennne.

Guillaume Garnier est docteur en histoire moderne et contemporaine des universités de Genève et de Poitiers. Il a soutenu en 2011 une thèse sous la codirection de Frédéric Chauvaud (Université de Poitiers) et de Michel Porret (Université de Genève) intitulée *L'oubli des peines. Dormir et rêver de 1700 à 1850 : pratiques, perceptions, conflits*, publiée aux PUR en 2013 sous le titre : *L'oubli des peines. Une histoire du sommeil (1700-1850)*.

Sabine Gruffat est enseignante agrégée de Lettres en classes préparatoires. Elle a soutenu en 1999 une thèse de doctorat intitulée « L'art du moraliste dans les Fables de La Fontaine : une esthétique du détour et de la négligence ». Elle a participé, en collaboration avec Jean-Charles Darmon, au volume *La Fontaine, Fables*, Livre de Poche, collection « Classiques », 2002. Elle collabore actuellement à l'édition des œuvres complètes de La Fontaine dirigée par Philippe Sellier pour la collection « Sources classiques », aux éditions Honoré Champion.

Sylvie Kleiman-Lafon est maître de conférences en littérature anglaise à l'Université Paris 8. Spécialiste du long XVIII^e siècle, elle s'intéresse principalement aux rapports entre la littérature et les sciences et à l'utilisation des formes littéraires dans le discours scientifique. Elle a récemment publié « The Healing Power of Words : Medicine as Literature in Bernard Mandeville's *Treatise of the Hypochondriack and Hysterick Diseases* » in Sophie Vasset (éd.) *Medicine and Narration in the XVIIIth Century* (Oxford, SVEC, 2013), pp. 161-181 ; « Ancient medicine, modern quackery: hypochondria and the rhetoric of healing » in Paddy Bullard et Alexis Tadié (éds.) *The Ancients and the Moderns in Europe* (Oxford, Oxford University Studies in the Enlightenment, 2016), pp. 189-203. Elle fera paraître en août 2017 une édition critique de Bernard Mandeville, *A Treatise of the Hypochondriack and Hysterick Passions*, (Springer, série International Archives of the History of Ideas) et en 2018 (avec Rebecca Anne Barr et Sophie Vasset (dir.) *Bellies, Bowels, and Entrails in the XVIIIth Century* (Manchester : Manchester University Press).

Micheline Louis-Courvoisier est historienne, professeur à la Faculté de médecine de l'université de Genève. Elle a écrit sa thèse sur la prise en charge des malades à l'hôpital général de Genève, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle (*Soigner et consoler : la vie quotidienne dans un hôpital de l'Ancien Régime. Genève 1750-1820*, Genève, Georg, 2000). Elle s'est ensuite intéressée à l'expérience de la souffrance telle qu'elle s'exprime dans les lettres de consultations envoyées au Dr Samuel Tissot entre 1750 et 1797 : notamment « Rendre sensible une souffrance psychique. Lettres de mélancoliques au 18^e siècle ». *Revue du XVIII^e siècle*, vol. 47, 2015, p. 253-265. Dans le cadre de son enseignement en sciences humaines en médecine, elle a publié *Les livres que j'aimerais que mon médecin lise*, Genève, Georg, 2008, et tout récemment « Let's talk about pertinence ». *Bioethica Forum*, 2016, p. 161-163, (avec Alexandre Wenger et Brenda Edgar).

Hugues Marchal est membre honoraire de l'Institut universitaire de France et professeur de littérature française à l'université de Bâle. Ses travaux portent principalement sur la poésie des 19^e et 20^e siècles, et sur les relations entre sciences et littérature. De 2007 à 2010, il a dirigé le projet Euterpe : la poésie scientifique en France de 1792 à 1939, lauréat d'un appel à projets « Jeunes chercheurs » de l'Agence nationale de la Recherche. Il a publié, entre autres, *Muses et ptérodactyles : la poésie de la science de Chénier à Rimbaud* (dir.), Paris, Seuil, octobre 2013. Et parmi ses articles les plus récents : « Une sente sinueuse et ardue: les sciences dans *Les Enfances Chino* », in B. Gorillot, F. Thumerel (eds), *Christian Prigent: trou(v)er sa langue*, Paris, Hermann éditeurs, 2017 ; « Baptiser *Les Fossiles* : un défi terminologique », *Cahiers Flaubert-Maupassant*, n° 32, 2016, p. 43-57 ; « L'Oulipo et la science » in Ch. Reggiani et A. Schaffner dir., *Oulipo mode d'emploi*, Paris, Champion, 2016, p. 31-45 ; « Delille plastique », in Philippe Auserve (éd.), *Delille l'oublié*, Clermont-Ferrand, Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Clermont-Ferrand, 2016, p. 71-96.

Marco Menin est maître de conférences en histoire de la philosophie à l'Université de Turin, où il est chargé de cours « histoire de la philosophie » et « anthropologie philosophique ». Il se consacre à la philosophie des Lumières, en particulier à Rousseau et à l'histoire de la 'sensibilité'. Il travaille actuellement à un projet de recherche consacré à l'histoire philosophique des larmes, de Descartes au tournant des Lumières. Il a notamment publié: « Rousseau et le combat pour le rire : L'Humour entre gaieté et moquerie ». *Eighteenth-century Fiction*, vol. 26 (2014) pp. 693-713 ; « 'Forcer l'économie animale à favoriser l'ordre moral'. La dialectique de la liberté et de la nécessité selon Rousseau : de La Morale sensitive à La Profession de foi. » *Revue philosophique de Louvain*, vol. 112 (2014), pp. 1-26 ; « 'Who Will Write the History of Tears?' History of Ideas and History of Emotions from Eighteenth-Century France to the Present » *History of European Ideas*, vol. 40:4 (2014), pp. 516-532.

Christine Orobigt est professeur de civilisation et de littérature espagnoles des XVI^e et XVII^e siècle à Aix-Marseille Université. Spécialiste de l'histoire de la médecine espagnole du Siècle d'Or, elle a, entre autres, publié *L'humeur noire : mélancolie, écriture et pensée en Espagne au XVI^e et au XVII^e siècle* (Bethesda : International Scholars Press, collection Iberian Studies, 1997), ainsi qu'un grand nombre d'articles dont « La face noire de l'âme : la mélancolie 'religieuse' dans les textes spirituels et médicaux de l'Espagne des XVI^e et XVII^e siècles. » *Études Épistémè* [En ligne], 28 | 2015, mis en ligne le 11 décembre 2015, consulté le 27 juillet 2017. URL : <http://episteme.revues.org/844> ; DOI : 10.4000/episteme.844; « De l'*inventio* à l'invention : la notion d'invention chez Huarte de San Juan, médecin et philosophe de la Renaissance tardive », *Europe XVI-XVII*, n°21, 2015, tome II (« Les savoirs, les savoir-faire et leurs transmissions », p. 333-349.

Francesco Panese est professeur associé en sociologie des sciences et de la médecine à l'Université de Lausanne. Sa recherche porte sur des thématiques variées, tant historiques et philosophiques, que sur la médecine et les neurosciences contemporaines. Parmi ses publications : « Rendre les choses signifiantes : fabrique du sens et politique d'exposition » in *Exposer des idées, questionner des savoirs : les enjeux d'une culture de sciences citoyennes*, Roger gaillard (éd.), Neuchâtel, Alphil 2010, p. 205-213 ; « Les esprits animaux au défi de l'expérience. Enquête sur un objet de connaissance en voie de disparition. » Dans I. Laboulais, M. Guéron. *Ecrire les sciences*. 2015, p. 15-30 ; « La « fabrique du cerveau » en tensions entre sciences sociales et neurosciences », *SociologieS*, 2016, p. 2-17, (avec Arminjon m., Pidoux V. ; « Visages de la diversité humaine entre science, esthétique, morale et politique », in Laurent Guido, Martine Hennard Dutheil de la Rochère, et al. (eds.) *Visages. Histoires, représentations, créations*. Lausanne : BHMS, 2017, pp. 301-325, avec B. Schaad, C. Bourdin et F. Stiefel, « Patients : sujets avant d'être partenaires », *Revue médicale suisse*, 13(566), 2017, pp. 1213-16.

Martine Pécharman est chercheur en philosophie au CRAL, CNRS-EHESS. Ses dernières publications comprennent un livre en collaboration (Condillac, *Essai sur l'origine des connaissances humaines*, édition critique, introduction et notes par Jean-Claude Pariente et Martine Pécharman, Paris, Vrin, « Bibliothèque des Textes Philosophiques », 2014, 347 pages) et des articles, notamment sur les Platoniciens de Cambridge (« Cudworth on Self-Consciousness and the *I Myself* », *Vivarium. A Journal for Medieval and Early-Modern Philosophy and Intellectual Life*, 52, 2014, p. 287-314 ; « *Deus nullibi otiosus*. Henry More lecteur des *Principia philosophiae* de Descartes », *Les Études philosophiques*, 2015/3, sous presse), sur Hobbes (« La construction de la doctrine de l'espace chez Hobbes : *spatium/space*, *locus/place* », in *Locus-Spatium*, a cura di Delfina Giovanezzi e Marco Veneziani, Firenze, Leo S. Olschki, « Lessico Intellettuale Europeo », 2014, p. 413-451 ; « Hobbes on Logic, or How to Deal with Aristotle's Legacy », in *The Oxford Handbook of Hobbes*, edited by Kinch Hoekstra and Aloysius Martinich, OUP, 2016), sur Bayle (« Bayle et le droit naturel moderne »,

in *Pierre Bayle et le politique*, sous la direction de Xavier Daverat et Antony McKenna, Paris, Honoré Champion, « Vie des Huguenots », 2014, p. 97-131 ; « *Une pensée métaphysique si subtile. La défense par Bayle du plaisir comme bonheur* », *Les Études philosophiques*, 2014/2, p. 253-286) et sur Arnauld (« Arnauld et la fausseté des idées. De la Troisième Méditation aux Quatrième Objections », *Archives de philosophie*, 79, 2015/1, p. 49-74), ainsi que l'entrée « Signe » dans *L'Interprétation. Un dictionnaire philosophique*, sous la direction de Christian Berner et Denis Thouard, Paris, Vrin, 2015, p. 454-471.

Anne-Lise Rey est Maître de conférences en histoire des science et épistémologie à l'Université de Lille I. Elle a co-dirigé plusieurs projets dont le projet ANR « Philomed : La refonte de l'homme : découvertes médicales et philosophie de la nature humaine » (Pays germaniques, France, Grande-Bretagne, XVIIème-XVIIIème siècles), avec S. Buchenau et C. Crignon, 2009-2013, et a dirigé le projet de partenariat Lille/Gand : « La preuve entre argumentation et image. Projet ADA (Agir-Décider-Argumenter) »-MESHS 2012-2013. Elle a récemment édité la correspondance entre Leibniz et De Volder (Paris : Vrin, 2016) et co-dirigé avec Christian Leduc, François Pépin et Mitia Rioulx-Beaune, *Leibniz et Diderot. Rencontres et transformations*, Paris : Vrin-Presses Universitaires de Montreal, 2015.

Ionut Untea enseigne actuellement la philosophie en Chine, à la Southeast University de Nanjing, après un post-doctorat à l'université de Genève. Spécialiste de Thomas Hobbes et de philosophie politique, il a entre autres publié : « NewMiddleAgesorNewModernity? CarlSchmitt'sInterwarPerspectiveonPolitical UnityinEurope », dans MarkHewitsonetMatthewD'Auria(éds.), *EuropeinCrisis.Intellectuals andtheEuropeanIdea,1917-1957*, Oxford, NewYork : BerghahnBooks, 2012 ; « From Human to Political Body and Soul : Materialism and Mortalism in the Political Theory of Thomas Hobbes » dans Matthew Landers et Brian Muñoz (éds.), *Anatomy and the Organization of Knowledge, 1500-1850*, Londres : Pickering and Chatto, 2012.

Mathilde Vaneckere est actuellement doctorante en littérature française du XVIIe siècle sous la direction de M. Jean-Charles Darmon. Elle prépare une thèse intitulée « Physique, stylistique et éthique du vivant dans la *Correspondance* de Mme de Sévigné ». Elle a publié « Les petits drames du corps : esquisse d'une poétique du vivant dans la *Correspondance* de Madame de Sévigné », *ATALA*, n°16, septembre 2013 ; et « "Les moindres choses me sont chères" : l'invention du quotidien dans les *Lettres de 1671* de Madame de Sévigné », Publication numérique du CÉRÉdI (Centre d'Études et de Recherche Éditer/Interpréter, Université de Rouen, journée d'agrégation du 13 décembre 2012).

Charles Wolfe est actuellement chercheur en philosophie et sciences morales à l'université de Gand. Il a notamment dirigé ou co-dirigé les ouvrages suivants : (dir.), *Brain Theory. Essays in critical neurophilosophy*, Londres, Palgrave MacMillan, 2014; (avec Ofer Gal), *The Body as Object and Instrument of Knowledge. Embodied Empiricism in Early Modern Science*, Dordrecht, Springer, collection « Studies in History and Philosophy of Science », 2010; (avec Sebastian Normandin), *Vitalism and the scientific image in post-Enlightenment life science, 1800-2010*, Dordrecht, Springer, collection « History, Philosophy and Theory of the Life Sciences », 2013.

[Le théâtre des opérations promotionnelles de l'institut Benway](#)

écrit par Épistémocritique

Depuis 1950, l'Institut Benway commercialise des organes et des organismes de confort : glande salivaire aromatisée, barrette de mémoire, testicule hallucinogène, chat de synthèse...

Commandité pour célébrer le jubilé de ce pionnier mondial des biotechnologies, l'artiste multimédia Mael Le Mée a digéré 60 ans d'archives inédites. Il les restitue sous forme d'installations, de performances et de textes, construisant depuis 2004 un théâtre des opérations Benway, entre simulation et documentaire.

[Remerciements](#)

écrit par Clémence Mesnier

Téléchargez l'article au format PDF : [17_remerciements_06_17](#)

[Une fonction propagandiste de la poésie scientifique à l'aube du XIXe siècle : le Lucrèce français de Sylvain Maréchal \(1798\)](#)

écrit par Épistémocritique

Afin d'analyser la fonction propagandiste de la poésie scientifique, nous porterons un regard historiographique sur l'ouvrage de Sylvain Maréchal intitulé *Le Lucrèce français*, poème athée publié en 1798, ainsi que sur l'œuvre qui se situe en amont de ce texte de la Révolution comme de la poésie scientifique occidentale, à savoir le *De rerum natura*

de Lucrèce.

Quatrième de couverture

écrit par Épistémocritique

Les études réunies dans ce volume résultent du projet de recherche ANR-Jeunes Chercheurs « HC19 » et de deux manifestations scientifiques. Consacré à l'« Histoire croisée des sciences et des littératures au XIX^e siècle », le projet avait pour visée d'interroger les écarts possibles entre les critères de scientificité et de littérarité usités par les savants et les écrivains français pour définir, l'une par rapport à l'autre, leurs propres démarches. Les chercheurs de l'équipe ANR ont souhaité, au cours des deux manifestations, mettre leurs résultats et leurs présupposés à l'épreuve d'autres aires géographiques et d'autres ères historiques. Comment tenir compte de l'extrême variété des sens des mots de « science » et de « littérature » pour interroger l'histoire de leur séparation ? Le passage du système des « belles lettres » à celui de la « littérature » permet-il réellement de fixer l'origine historique de cette séparation ? Convient-il de subsumer l'étude des rapports entre les deux sphères sous des catégories plus générales telles que les « imaginaires », ou de considérer que les liens entre science et littérature jouent un rôle spécifique pour l'histoire de chacune de ces disciplines ou sont archétypales de certaines évolutions culturelles ? Peut-on ou doit-on échapper à l'illusion rétrospective lorsqu'on analyse, à partir des disciplines et des catégories qui sont les nôtres, les « sciences » et les « littératures » passées ? Qu'apporte la science au discours critique ? Ce volume ébauche un certain nombre de réponses à ces questions, à partir d'études de cas.

Entretien avec Thibault Rossigneux (Compagnie « Le Sens des mots »)

écrit par Épistémocritique

Directeur artistique, metteur en scène, comédien et auteur, Thibault Rossigneux est aussi fondateur de la compagnie Le sens des mots avec laquelle il développe les rencontres « Binômes » entre des auteurs dramatiques et des scientifiques (Festival d'Avignon, Palais de la Découverte, Cité des Sciences, Théâtre du Rond-Point des Champs Elysées).

[La poésie scientifique du XIXe siècle : oppositions et réconciliations avec la religion](#)

écrit par Épistémocritique

Au XIXe siècle, la science alimente de nombreux débats et, de manière corrélative, la poésie scientifique est loin d'être neutre. En particulier, la question de la religion et de Dieu revient sous presque toutes les plumes. Traditionnellement, religion et science font mauvais ménage dans les esprits. C'est au point que Jacqueline Lalouette, qui a étudié l'anticléricalisme au XIXe siècle, parle de « sciences de combat » : science des religions, sciences de la terre et sciences de la vie sont avancées pour démontrer l'inexistence de Dieu. L'examen du corpus Euterpe (1792-1939) révèle plusieurs positions relativement à la question religieuse ; comme on s'en doute, bon nombre d'auteurs opposent science et religion. Il est intéressant de confronter leurs arguments à ceux des poètes qui essaient au contraire de les réconcilier.

[Entretien avec Christine Dormoy \(Compagnie « Le Grain »\)](#)

écrit par Épistémocritique

Christine Dormoy est metteur en scène et dramaturge, fondatrice de la compagnie Le Grain. Elle ouvre des voies théâtrales nouvelles à partir de l'exploration de partitions musicales. La question de la musicalité dans la direction d'acteur et la pratique du chant l'amènent à entreprendre des études musicales au cours desquelles la découverte des partitions contemporaines sera déterminante : elle crée la Compagnie Le Grain. Grâce à un parcours singulier qui intègre l'influence de Peter Brook pour la direction d'acteurs, la pratique de terrain en milieu rural pour la relation aux publics, et la recherche formelle issue des écritures savantes, on voit apparaître, au fil de ses mises en scène, un univers sensible, au « grain » bien reconnaissable. Elle est à l'origine de nombreux spectacles comme *Chantier Fabbrica* (2014), *Cantatrix Sopranica L.* (2006), *Vertiges* (1999).

[Le commerce de la science : poésie scientifique et rhétorique publicitaire](#)

écrit par Laurence Guellec

Conservé dans une liasse de brochures à la Bibliothèque Nationale, l'« Hommage à la

science » d'un certain François Devillaine est un long poème de quatre-vingt dix vers joliment mis en page, avec une typographie soignée. De son auteur, on sait qu'il était professeur en retraite de l'Université de Toulouse et membre d'honneur de l'Athénée des Troubadours, un cercle de poètes amateurs . Dans le thème, dans le ton, en alexandrins appliqués, ce texte, quoique dénué d'annotation savante, illustre le genre de la poésie scientifique et sa topique progressiste. L'ample exorde s'enthousiasme sur ce XIXe siècle finissant qui, par la volonté de Dieu, aura été celui de la science, et présente une galerie de savants célèbres, Fulton, Ampère, Pasteur. À l'éloge du siècle succède celui d'une découverte merveilleuse, celle du gaz acétylène, carburant extraordinaire dont la « flamme vive » surpasse en rayonnement ses « modernes rivaux ».

Entretien avec Jean-François Peyret

écrit par Épistémocritique

Metteur en scène et dramaturge, Jean-François Peyret se sert du théâtre pour penser la question du vivant et de la machine, comme dans *Le Traité des formes* (en collaboration avec Alain Prochiantz), qui eut pour prétexte Ovide (*La Génisse et le pythagoricien*) et Darwin (*Les Variations Darwin*). Il s'intéresse aux apports de la science dans la création théâtrale, et interroge la place de la technique dans la culture contemporaine. En 2008, il crée, en collaboration avec Françoise Balibar et Alain Prochiantz, *Tournant autour de Galilée*, au Théâtre national de Strasbourg et au Théâtre national de l'Odéon. En 2010, à l'invitation de l'Experimental Media and Performing Arts Center à Troy, aux États-Unis, Jean-François Peyret s'empare de la figure d'Henry David Thoreau, comme d'un spectre qui hanterait notre monde technologique. À partir de *Walden ou la vie dans les bois*, il a proposé des soirées work-shop au Théâtre Paris-Villette en juin 2010, ainsi qu'une installation, *Re: Walden*, au Fresnoy-Studio national des arts contemporains. La pièce est jouée au Théâtre national de la Colline en janvier 2014. En 2011, il crée la pièce *Ex vivo / In vitro*, coécrite avec le neurobiologiste Alain Prochiantz au théâtre de la Colline